

qu'ils apportent avec eux la lumière. Nous sommes heureux de voir ce jour, vous l'êtes aussi ; mais nous le sommes bien plus que vous. »

En sortant du temple, nous fûmes encore assaillis par une foule de gens, qui voulaient aussi nous serrer la main.

M. Rolland père, que nous voyons de temps en temps, est atteint d'une paralysie. Il ne parle plus guère, et cependant quand nous l'avons entretenu de son pays, de la France, de ses amis du Montbéliard, il s'est mis à causer avec un bonheur sensible.

Nous resterons encore ici quelques jours, puis nous nous dirigerons vers Morija où l'on nous prépare une réception magnifique.

Et maintenant que nous avons vu de nos yeux les grandes choses que Dieu a faites par l'Évangile de son fils Jésus-Christ, nous l'en bénissons et le prions de nous revêtir de toutes les armes nécessaires pour combattre dans la lice avec fidélité et courage.

Ma femme se joint à moi pour vous envoyer nos salutations.

Votre bien affectionné frère,

J. PREEN.

INSPECTION DES ÉCOLES DU LESSOUTO.

Par M. Jousse.

Thaba-Bossiou, 25 avril 1872.

Cher frère Casalis,

J'aurais dû vous écrire il y a quelques temps déjà, pour vous rendre compte de ma tournée d'inspection des écoles,

et vous ramener un moment au milieu de ces Eglises du Lessouto, où vous avez passé tant d'années de votre vie. — Des fêtes d'enfants, il y en a toujours eu dans le pays et vous n'avez sans doute pas oublié celles que nous donnions jadis à la jeunesse de l'école de Thaba-Bossiou. Mais aujourd'hui nos fêtes ont changé d'aspect ; elles ont un cachet plus sérieux ; la fête des écoles c'est l'examen des écoliers.

Plus d'un enfant en Europe aura de la peine à comprendre qu'un jour d'examen soit un jour de fête ; il en est cependant ainsi parmi nous. Laissez-moi vous raconter un peu ce que j'ai vu pendant ma dernière visite aux écoles du Lessouto. J'ai commencé par *Morija*. La veille des examens on avait orné l'Eglise de rameaux verts, disposés en guirlandes, et d'un effet charmant. Enfin, le jour tant attendu arrive. On se met en rang, chaque école a son drapeau ; il y en a huit. *Morija*, naturellement, a un plus grand nombre d'élèves que les annexes ; mais chacune de ces annexes occupe un rang honorable. La tenue est très bonne partout ; les enfants sont proprement habillés et la joie brille sur tous les visages. Plus d'une fois, en voyant défiler ces quatre cents enfants, je me suis pris à souhaiter qu'un tel spectacle eût pour témoins les chères Eglises qui nous ont envoyés dans ce pays. Quel puissant encouragement elles puiseraient dans la vue seule de cette nouvelle génération, qui croît à l'ombre de l'Evangile et qui a soif d'instruction ! Il y avait présents à la fête environ 400 enfants ; mais plus de cent ont été empêchés de s'y rendre par suite de pluies abondantes. Le chiffre des élèves inscrits s'élève à 514. Je n'entrerai pas dans le détail des examens ; ce que je puis dire, c'est que, il y a eu un progrès réel sur l'année précédente ; progrès quant au nombre des élèves, progrès surtout dans la somme des connaissances acquises. Les examens ont duré deux jours et se sont terminés par une petite distribution de prix, à titre d'encouragement. Comme bouquet, il y a eu un petit gala champêtre ; puis

des jeux de toutes sortes auxquels ont pris part presque tous les assistants, voire même les missionnaires et leurs compagnes. Cette fête, comme toutes les fêtes d'ici-bas, a dû prendre fin; mais les impressions reçues ont été trop profondes pour pouvoir s'effacer de sitôt.

Le lendemain, je me dirigeai, à cheval, vers *Hermon*. Arrivé aux deux tiers du chemin, je trouvai sur les bords d'une petite rivière, une voiture à deux chevaux envoyée à ma rencontre par votre cher fils. Il avait eu l'idée de fixer, derrière, un long bambou auquel était attaché un drapeau avec ce mot : *Hermon*. A l'entrée de la station je fus reçu par M. Casalis et sa nombreuse école, rangée en deux colonnes sur le bord de la route. Quelle vie dans cette jeunesse et combien il est à souhaiter que tant d'ardeur soit consacrée au service du Seigneur! Après cette aimable et cordiale réception, on s'est dispersé, les examens ne devaient avoir lieu que le lendemain. De toutes nos stations du Lessouto, l'école de *Hermon* est celle qui a le plus d'élèves. Mais au nombre seul se borne sa supériorité. Beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles ne savent pas encore bien lire. Cependant elle est entrée dans une voie nouvelle, et si je compare ce qu'elle est maintenant à ce qu'elle était l'année dernière, le progrès est immense. Votre fils et sa chère compagne la font aimer par une jeunesse qui naguère chantait bien, mais s'en tenait trop à cela. Aujourd'hui, les écoliers sentent qu'ils sont en arrière des autres, et ils veulent rattrapper le temps perdu. La récitation de fables en *sessouto* m'a particulièrement intéressé; les rôles étaient partagés et nos acteurs improvisés ont fait rire de bon cœur. Celui-ci était la cigale, celui-là la fourmi; c'était drôle et amusant. Ici, comme à *Morija* et dans toutes les autres stations, les parents des enfants avaient préparé de quoi se régaler.

Le 5 du mois de mars, j'étais à *Bérée*. Vous vous souvenez sans doute que, pendant de longues années, il n'a

pas été possible d'avoir une école à Bérée; plus tard, on a pu réunir quelques rares enfants, appartenant aux familles les plus rapprochées du missionnaire. Mais depuis bientôt dix ans, cette école a pris un grand développement. Au moment des examens, le nombre des enfants inscrits, s'élevait à 189; la moyenne de chaque jour est de 120 à 130 écoliers. Mme Duvoisin s'en occupe avec beaucoup d'intérêt; c'est elle qui en a la direction; mais elle se fait aider par un jeune homme sorti de l'institution de Morijsa, et son père ainsi que son mari se sont chargés de donner quelques leçons d'arithmétique et de géographie. Les examens de cette année ont été très satisfaisants, dans toutes les branches enseignées. La tenue, par où j'entends surtout la manière de se vêtir, a fait à Bérée, ainsi que dans toutes les autres stations, des progrès sensibles. Il y a sans doute place encore pour de nouveaux progrès; mais il y aurait mauvais vouloir à ne pas reconnaître les pas rapides faits dans la voie de la civilisation.

Une chose qui m'a frappé à Bérée, de même que dans les autres stations, c'est la patience avec laquelle les parents ont assisté à ces examens. La génération qui a précédé celle-ci n'a pas eu beaucoup à faire avec l'art de compter et avec la géographie; eh! bien, les pères et les mères peuvent rester des journées entières à écouter des choses auxquelles ils ne comprennent presque rien. Je voudrais mentionner, en terminant ce qui concerne Bérée, un fait qui m'a paru intéressant. L'école de l'annexe de Masérou s'est présentée aux examens avec son institutrice, jeune fille qui, sans mandat aucun, mais seulement guidée par le désir de faire du bien, s'est mise à instruire une vingtaine d'enfants.

En suivant l'ordre des dates, nous arrivons à *Thaba-Bossiou*. Ne pouvant inspecter moi-même mon école, j'ai prié M. Mabile de vouloir bien le faire. La salle avait été ornée de branchages, et chaque classe avait son drapeau. Celui de notre école normale était blanc avec ces mots écrits en

grosses lettres : *Sékolo sa baruets-ana*. « École de jeunes filles. » Bien que plusieurs de nos enfants fussent absents, il y en avait cependant 180 à l'examen. Dans le courant de l'année, cinq jeunes gens de cette station sont sortis de l'école normale de Morija, et onze nouveaux y ont été admis. D'après les notes laissées par l'examineur, nous avons sujet de nous sentir encouragés.

L'école de *Leribé* a fait un pas très grand dans le courant de l'année dernière ; la moyenne des élèves était, en 1870, de 40 seulement ; cette année, elle est de 65 ; le nombre des enfants inscrits est de 86. Le chef Molapo avait été invité ; il n'est pas venu lui-même, mais il a envoyé un de ses conseillers, avec prière de rester jusqu'à la fin, et de lui rendre un compte exact et détaillé de tout ce qu'il aurait vu et entendu. A *Leribé*, comme dans les autres stations dont j'ai déjà parlé, l'examen a roulé sur la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, la dictée, la récitation de fables et de portions de l'Écriture sainte, l'histoire biblique, l'anglais et le chant. Comparé à l'examen précédent, celui-ci témoigne d'un progrès réel dans toutes les branches.

Cette année, je n'ai pas pu inspecter moi-même les stations de *Thabana-Morèna*, de *Siloé* et de *Maboulélé*. Les deux premières l'ont été par M. Maitin, la troisième par M. le docteur Casalis. *Béthesda* n'a pas été visité à cause de la crue des rivières. *Massitissi* est la seule de nos stations qui n'ait pas encore d'école régulière. Nous en avons exprimé du regret en Conférence, et nous avons lieu d'espérer qu'il y sera pourvu dans le courant de l'année. Des détails statistiques nous ont été fournis sur les écoles de *Béthulie*, de *Carmel*, *Smithfield*, *Kuakua* et *Matatiélé*. Le chiffre total des enfants commis à nos soins est de plus de 2,050, — ce qui accuse une augmentation de plusieurs centaines d'élèves dans le courant de l'exercice dernier.

Veuille le Seigneur continuer à faire reposer sa bénédiction sur nos chères écoles du Lessouto!

Croyez-moi toujours, cher frère,
Votre très affectionné,

Théoph. JOUSSE,

Inspecteur des écoles, délégué par la Conférence.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

ÉCOSSE.

L'OEUVRE DES MISSIONS DANS CE PAYS.

En rendant compte dans notre dernière livraison des travaux et de la situation des Sociétés de missions anglaises, d'après leurs derniers rapports lus en assemblée générale, nous ne pûmes que rappeler en quelques mots l'existence des œuvres écossaises, parce que les renseignements nous manquaient encore. Il est juste de combler aujourd'hui cette lacune.

Chacune des trois principales Églises évangéliques d'Écosse a son Comité de missions, et l'importance qu'elles attachent à cette branche de leurs travaux montre à quel point l'évangélisation du monde païen leur est chère. Malheureusement, quelques chiffres sont tout ce que nous pouvons reproduire de leurs rapports.

L'Église nationale, ou établie, avait fait, il y a deux ans, visiter ses missions de l'Inde par deux délégués, dont l'un était le célèbre docteur Norman Mac-Leod, l'un de ses pasteurs les plus éloquents, les plus actifs et les plus popu-